

val, chaque Cavalier y remonte sans aucun obstacle : ensuite tenant ferme la bride de son cheval, il recule & se retrouve dans l'Escadron.

Une autre manœuvre des Espagnols, mais que Mr. Folard & notre Auteur jugent dangereuse, c'est de détacher à la tête de l'escadron, vingt ou trente Maîtres des mieux montés, qui se jettent sur l'ennemi l'épée à la main & sans tirer un seul coup, suivis de près du gros de la troupe : le succès qu'elle a souvent, est dû surtout à la bonté des chevaux d'Espagne, & il faudroit en avoir de pareils pour tenter la même chose.

Nous avons emprunté des Allemands vers l'année 1670 le *Wider Zuruck*, tant pour le nom que pour la chose. C'est un mouvement en usage dans la Cavalerie pour faire faire le demi-tour à droite à l'Escadron, sans ouvrir les rangs : on ne pouvoit, avant ce tems, faire face de la tête à la queue que par un double caracol, en décrivant un demi-cercle, & c'étoit pour cela qu'on formoit l'ordre de bataille tant plein que vuide : la description de cette évolution, trop longue pour être insérée ici, ne peut manquer de faire plaisir aux gens du métier.

Pour ne laisser rien à désirer sur cet important objet, on rappelle la manière dont les anciens Romains & Gaulois exerçoient leurs troupes. Végèce, Auteur Chrétien, qui vivoit sous Valentinien premier, fournit plusieurs beaux morceaux, d'où il résulte que les ennemis de Rome eurent souvent d'ailleurs de grands avantages, mais que l'exercice & la discipline donnerent presque toujours la supériorité aux Romains.

En France, il paroît que l'exercice a été trop long-tems négligé ; qu'à la vérité les Gendarmes
qui